

IDÉES/ LE LIBÉ DES AUTEURES JEUNESSE

Les écrans à l'école, nouvelles têtes à clics

Le numérique accapare déjà parents et enfants, il poursuit désormais ces derniers jusqu'à l'école. Mais si le virtuel peut contribuer à les instruire, il ne leur offre pas la complexité de l'apprentissage par le livre, l'écriture, le travail de mémoire, des outils concrets et inventifs. Une dispense qui laisse un vide, un monde sans objet(s).

Par

AGNÈS DESARTHE

Avant, les jeunes écoutaient la radio et voulaient se laisser pousser les cheveux. Ensuite, ils ont beaucoup regardé la télé, puis ils ont coiffé des casquettes et se sont proménés dans la rue avec de gros appareils à musique sur l'épaule. Ça ne plaisait pas, ça faisait désordre. Ces temps-ci, on les accuse de passer trop de temps devant les écrans, un euphémisme pluriel rassemblant sous sa bannière le téléphone, l'ordinateur, la tablette et les consoles de jeux. Ils ne lisent plus, entend-on, ils ne vont plus au cinéma ; au spectacle, ils maintiennent leur portable allumé et envoient des SMS ; ils restent enfermés dans leur chambre à regarder on ne sait quoi ; ils jouent en ligne jusqu'au milieu de la nuit et n'arrivent pas à se réveiller le matin

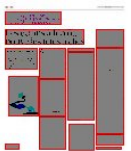
pour aller à l'école. Ils sont déculturés, abrutis, ils sont de plus en plus cons. Je précise que la plupart des adultes qui critiquent l'attitude des adolescents passent une grande partie de la journée à consulter des mails et à y répondre, à faire des achats sur Internet, à biberonner du fil d'info et à cliquer pour envoyer des gifs. Les adultes ne lisent plus, ils ne vont plus au cinéma ; au spectacle, ils conservent leur portable allumé (pour vérifier l'heure) ; ils regardent des séries jusqu'au milieu de la nuit et ont du mal à se réveiller le matin pour aller au boulot. Ils sont déculturés, abrutis, ils sont de plus en plus cons. La seule différence, c'est que, eux, ils ont le droit.

LE PROFESSEUR OU LE CAMEMBERT ?

On a cru un moment que les portables seraient interdits à l'école, mais un

grand nombre de parents s'y sont opposés. « Comment faire si on a besoin de joindre son fils ou sa fille ? Comment savoir où sont nos enfants ? » protestaient-ils. On ne pouvait pas aller contre le progrès, alors on l'a accompagné. Les portables sont aujourd'hui tolérés, mais ils doivent être éteints en classe. Nombre d'enseignants vous diront que cette consigne n'est pas respectée – la triche assistée par mobile ou les sonneries intempestives l'attestent. Parallèlement, le numérique a fait son entrée dans les établissements scolaires sous l'impulsion des politiques (les mêmes qui voulaient interdire les portables), par souci de « justice sociale », nous a-t-on expliqué. Justice sociale, vraiment ? Quand certains élèves bénéficient d'ordinateurs personnels alors que d'autres consultent leurs devoirs sur un téléphone, quand la connexion Internet des uns est sans faille alors que celle des





autres est inexistante ou sujette à des pannes intermittentes, quand certaines familles disposent d'un scanner et d'une imprimante alors que d'autres n'ont pas les moyens d'en acquérir? Certes, on distribue des tablettes aux collégiens et des PC aux lycéens, mais ces opérations coûteuses ne semblent-elles pas à la limite du farfrelu lorsqu'on sait que les salaires des enseignants n'ont cessé de baisser depuis quarante ans (au début des années 80 un enseignant débutant touchait 2,3 fois le smic, contre 1,2 fois aujourd'hui)?

Sur une surface tactile, on montre à des classes ébahies des paysages d'océans et de fonds marins. Ces enfants ignorent tout de la plage et n'apprendront peut-être jamais à nager. Vigipirate les a écartés de leur propre ville, de leur propre campagne, et les a confinés aux quatre murs de leur classe; la pandémie les a cloîtrés dans leur chambre. Ce n'est pas grave, nous explique-t-on, on a les moyens de les faire voyager autrement. Et parfois, c'est vrai. Grâce à ces nouveaux outils, certains, pourtant éloignés des salles de concerts, découvrent la musique, se mettent au chinois en plein cœur du Berry, se familiarisent avec l'astrophysique alors qu'ils ne voient pas le ciel depuis leur fenêtre, entrent en contact avec des passionnés du même bord qu'eux tout en vivant à des milliers de kilomètres de distance.

Les temps changent. Fini la poussière de craie, le crissement sur l'ardoise. Le PowerPoint a remplacé les pleins et les déliés. Lorsqu'on assiste à un cours en 2022, on entend quelqu'un dire des mots qui s'affichent en même temps sur un écran. Doit-on regarder le professeur ou le camembert?

L'outil le mieux partagé, toujours dans le cadre scolaire, se nomme Pronote. Sur Pronote, il y a tout: les cours mis en ligne, les devoirs à faire et, comme son nom l'indique, les notes. Terminé les affres liées à l'annonce du zéro: les parents apprennent la nouvelle en direct depuis leur portable. Autrefois, l'élève avait la possibilité de garder certaines informations secrètes: un devoir raté pouvait être rattrapé si on apprenait

mieux la leçon suivante et l'enfant conservait ainsi l'initiative et le pouvoir de redresser sa moyenne. A présent que règne la transparence, le fatalisme gagne, et la ruse – cet autre nom de l'intelligence – se perd.

Plus la peine d'écrire les leçons à apprendre lorsque l'enseignant les dicte en fin de cours, on les consultera plus tard. Il arrive cependant qu'un professeur oublie de reporter ces directives sur l'outil numérique. Que faire alors?

PAUVRES MARCHANDS DE JOUETS!

Mais le plus embêtant dans tout cela, c'est la disparition des objets. Pauvre livre! me dis-je. Comment résisteras-tu si même à l'école on ne t'ouvre plus, on ne te trouve plus? Je sais, pour avoir visité de nombreux CDI et autant de classes de la maternelle au lycée, que les livres y sont encore présents, mais pour combien de temps? Qui envoie encore des lettres quand les mails circulent 100 000 fois plus vite qu'un pli sous enveloppe? Pauvre ours en peluche, pauvres crayons de couleurs, pauvres kaléidoscopes, pauvres cerfs-volants. Pauvres marchands de jouets qui devront bientôt mettre la clé sous la porte car un objet suffit à assouvir tous les désirs: dessiner, écouter de la musique, regarder un film, faire une partie de dames, de cartes, trancher des fruits à l'aide d'un sabre, piloter un bolide dans une course de voitures. Un seul objet qui ne nécessite aucune aptitude motrice, aucune inventivité, un objet consommateur d'électricité et de terres rares de plus en plus rares.

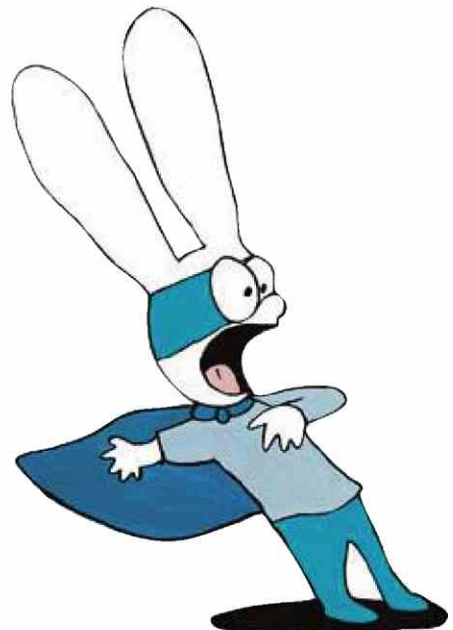
Un jour, j'ai été invitée dans une école parisienne pour y lire des histoires. C'était dans un quartier très défavorisé. On m'avait prévenue. «J'ai l'habitude», avais-je répondu. J'ai précisé aux enfants que, si un mot leur paraissait difficile ou s'ils ne comprenaient pas quelque chose, il fallait qu'ils m'interrompent pour me demander de l'expliquer. Au bout de quelques minutes, une main s'est levée. «C'est quoi une machine?» a demandé un élève. «Quelqu'un peut-il répondre à cette question?» ai-je dit. Non. Personne dans

la classe ne savait ce qu'était une machine. J'ai essayé de le faire deviner aux enfants en leur fournissant des indices. Ils ont fini par trouver une réponse unique: téléphone!

Quand il n'y a plus d'objet, très vite, il n'y a plus de mots. ◆

Texte écrit sur un ordinateur portable en partage de connexion avec un smartphone.

Terminé les affres liées à l'annonce du zéro: les parents apprennent la nouvelle en direct depuis leur portable. A présent que règne la transparence, le fatalisme gagne, et la ruse – cet autre nom de l'intelligence – se perd.



STEPHANIE BLAKE

